



HAL
open science

“ Les participes apposés initialisés dans l’Histoire d’une Grecque moderne : cohésion textuelle et opacité narrative ”

Clara de Courson

► **To cite this version:**

Clara de Courson. “ Les participes apposés initialisés dans l’Histoire d’une Grecque moderne : cohésion textuelle et opacité narrative ”. *L’information grammaticale*, 2023, 179, pp.12-16. hal-04391557

HAL Id: hal-04391557

<https://hal.science/hal-04391557>

Submitted on 14 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Les participes apposés initialisés dans l'*Histoire d'une Grecque moderne* : cohésion textuelle et opacité narrative », *L'Information grammaticale*, vol. 179, octobre 2023, p. 12-16.

À la lecture de l'*Histoire d'une Grecque moderne*, la récurrence d'un schéma syntaxique saute aux yeux : les constructions détachées y sont légion. On sait qu'à la suite de B. Combettes (1998), on rassemble sous cette étiquette divers constituants périphériques de la phrase, analysés séparément par la tradition grammaticale. Hétérogènes au point de vue formel – elles comprennent des substantifs, des adjectifs, des participes, des groupes prépositionnels –, les constructions détachées (désormais CD) présentent toutefois des propriétés communes. Bénéficiant d'une relative liberté de positionnement dans la phrase, elles ont une valeur de prédication secondaire ; elles se rattachent à un référent sous-jacent, nécessaire à l'interprétation de l'énoncé. Ces critères permettent de les distinguer des autres structures à détachement.

Les épithètes détachées sont relativement rares dans l'*Histoire* – conformément à la langue romanesque de Prévost, qui mobilise assez peu la caractérisation adjectivale ; les substantifs détachés ne le sont pas moins. Aussi les participes apposés sont-ils, de loin, le type de constructions détachées le mieux représenté dans le roman. Bien davantage que les participes passés, ce sont les participes présents que Prévost place en position apposée :

Ensuite, m'embrassant avec plus de tendresse que je n'en avois remarqué dans son caractère, il me conjura de rappeler à sa mémoire ce que je lui avois assuré la veille dans des termes qui ne lui avoient pas permis de soupçonner ma bonne-foi. Il attendit que je les eusse confirmés par de nouvelles assurances, et recommençant à m'embrasser d'un air plus ouvert et plus gai, il me dit qu'il étoit donc le plus heureux de tous les hommes, puisqu'ayant conçu une vive passion pour l'esclave de Chéribér, il n'avoit point à redouter la concurrence ni les oppositions de son ami. (67¹)

Cette inflation participiale, héritée du latin et bien implantée dans la langue pré-classique (Lecointe, 1997), se maintient dans l'*Histoire d'une Grecque moderne* en dépit du déclin attesté de ces tours depuis le second XVII^e siècle (Fournier, 2002 : 309-310) : en condamnant les « participes entassés les uns sur les autres » (Académie française, 1996 : 115), les remarqueurs entendaient désencombrer la phrase, éviter l'équivoque et dégager des lignes syntaxiques plus claires (Ayres-Benett, 1998 et Caron, 1999). Est-ce à dire que la phrase prévostienne soit tout à la fois archaïque et enchevêtrée ? Bien au contraire : Prévost use des participes apposés en fonction de critères précis et contraignants. Ce schéma syntaxique, si récurrent que l'on peut à bon droit parler de stylème prévostien, permet d'observer de près les rouages de la mécanique phrastique, marquée par un double souci de cohésion et de déploiement.

1. CONTINUITÉ THÉMATIQUE ET RÉFÉRENTIELLE

1.1. La position frontale : enjeux et contraintes de la référence

Dans l'*Histoire d'une Grecque moderne*, les participes apposés investissent très majoritairement la zone préverbiale. On rencontre à plusieurs reprises la séquence SXV :

le criminel, ayant demandé à lui parler à l'écart, lui avoit offert, pour obtenir la vie, non-seulement de lui représenter la fille du seigneur Condoidi, mais de la lui livrer secrètement dans son serrail [...]. (105)

Théopé, n'osant encore se livrer à ses caresses, tâchoit modestement de s'en défendre. (110)

¹ Les numéros de page placés entre parenthèses renvoient à l'édition au programme.

Mais c'est la position frontale (en tête de phrase ou, plus rarement, de proposition) qui est, de très loin, la plus fréquente dans le roman : « Reparaissant ensuite avec une contenance fort sérieuse, elle me supplia de retourner au lieu d'où elle sortoit » (202). Celle-ci a pris son essor en moyen français, du fait de « la réorganisation de la zone initiale de l'énoncé » (Combettes, 2020 : 1458). Or la séquence « XSV, avec X apposé, apparaît comme beaucoup plus contrainte » (Combettes, 2000 : 93) que la progression SXV. Selon que la CD repose sur une référence cataphorique ou anaphorique, la progression thématique fonctionne tout différemment ; l'apposition frontale n'est ainsi pas glosable par une relative explicative, nécessairement consécutive au syntagme qu'elle prédique. Si ce type d'apposition joue à plein son rôle dans la cohésion textuelle, nous le verrons, il est aussi porteur d'un risque d'équivoque : introduisant un référent en attente d'élucidation, le participe apposé initialisé exige un maniement adroit pour ne pas opacifier la narration. Les propositions participiales sont également nombreuses dans l'*Histoire* : mais parce qu'elles possèdent un contrôleur exprimé (distinct du sujet de la principale), elles n'éprouvent pas la clarté de la langue romanesque ; aussi ne les intégrerons-nous pas à nos relevés.

Outils de structuration textuelle, les participes détachés initialisés doivent être analysés au-delà de l'unité phrastique : ils constituent de « véritables “chaînon” énonciatifs entre deux prédications principales » (Combettes, 2000 : 103), le contrôleur de la CD reprenant souvent le référent thématique du cotexte amont. La CD fait ainsi figure de « constituant “intermédiaire”, qui maintient l'identité référentielle tout en introduisant une nouvelle caractérisation » (Combettes, 2005 : 35). De fait, les participes initialisés marquent rarement, dans l'*Histoire*, une amorce prédicative ; ils se mettent plutôt au service de la continuité thématique et référentielle :

[...] j'attendois bien plus impatiemment qu'elle s'expliquât sur le goût qu'elle avoit pour moi, que sur le repos et la sûreté que je lui faisois envisager dans le repos que je lui proposois. Sa lenteur à répondre me causoit déjà de l'inquiétude. Enfin, paroissant sortir d'un doute qu'elle avoit eu peine à vaincre, elle me dit que sans changer de sentiment sur la nécessité qu'il y avoit pour elle à quitter la Turquie, elle convenoit qu'elle [...] seroit plus agréablement à la campagne qu'à la ville [...]. (124)

La progression thématique (du diplomate à Théophé) suit le mouvement de l'interlocution rapportée, finement gradué sur trois phrases : la référence à Théophé ne passe d'abord que par un déterminant possessif (« Sa lenteur »), dont la position de sujet syntaxique favorise l'interprétation en tant que contrôleur du participe détaché (« paroissant ») ; c'est ce dernier qui amorce le virage thématique qui fait passer le diplomate au second plan textuel.

1.2. Participe apposé initialisé et saillance textuelle

Parce qu'il organise la continuité thématique et référentielle et possède à ce titre une forte liaison au cotexte gauche, le participe détaché initialisé est une « unité peu intégrée syntaxiquement » (Combettes, 2000 : 99). L'interprétation de son référent se fait généralement en termes de saillance textuelle – ainsi dans cette séquence où, comme en bien des pages du roman, la P1 narrative prédomine sur les référents délocutés qui l'environnent :

Il ne me parut pas aisé d'y trouver tout d'un coup de la communication, et je pensai d'abord à m'adresser au bacha de la province. Mais **aiant** appris qu'il se trouvoit à Constantinople quantité de marchands d'esclaves du même pays, je fus si heureux que le premier chez lequel je me fis conduire, m'assura que le seigneur Condoidi n'avoit pas quitté cette ville depuis plus d'un an [...]. (106)

Le référent du participe détaché occupe d'ordinaire une fonction syntaxique de premier plan : « à peine eut-il appris que j'étois accompagné d'une jeune fille, que sortant avec autant de diligence que s'il eût été menacé de quelque péril, il me fit dire par le domestique qui m'avoit reçu qu' [...] il s'étonnoit que je prétendisse le forcer à recevoir une jeune fille qu'il ne

reconnoissoit point » (110). La référence peut aussi se construire par voisinage, le participe ayant pour contrôleur le dernier syntagme exprimé :

Je n'eus pas de peine à pénétrer l'adresse du **jeune Grec**. N'ayant tiré aucun fruit de son artifice, il vouloit se conserver du moins les plaisirs dont il étoit en possession. (161)

Admise en français classique, l'absence de coréférence du participe et du sujet de la principale est bien sûr peu familière à un œil moderne :

Je la quittai sans m'être même hazardé à **lui** baiser **la main**, quoique l'ayant la plus belle du monde, elle m'en eût inspiré cent fois le desir [...]. (147)

Ces deux principes règlent, à tour de rôle, l'incidence du plus clair des participes apposés. Prévost s'en excepte toutefois lorsque les marques flexionnelles permettent de départager les référents possibles : « **Je** craignois de l'embarrasser elle-même en lui rappelant ce souvenir. Mais elle avoit tout prévu. Étant rentré dans sa chambre après avoir donné mes ordres, je lui trouvai une plume à la main » (131). La marque de genre permet d'exclure d'entrée de jeu le rattachement du participe à Théophé, qui prédominait syntaxiquement et thématiquement dans la phrase précédente.

Dans l'*Histoire d'une Grecque moderne*, l'élucidation du référent des participes détachés initialisés est presque toujours aisée ; le principe de saillance textuelle qui en règle l'incidence s'adosse bien sûr aussi à des indices proprement contextuels. La langue romanesque ne cède guère à l'équivoque que lorsqu'elle y trouve un gain de sens – ainsi lorsque l'incertitude du contrôleur reconduit à l'échelle microsyntaxique une gémellité structurante entre deux personnages : « À la vérité il l'avoit fait avertir que je m'y trouvois régulièrement le soir ; mais n'ayant pour elle, continua le sélictar, que les sentimens que vous me connaissez [...], je n'ai pas trouvé que votre présence me fût importune » (128). Les cas où le participe demeure « en l'air » (Bouhours, 1674 : 151), son contrôleur n'étant pas réactivé dans le cotexte droit, sont rares. Ils sont interprétables comme des marqueurs d'oralité dans un discours rapporté : « Enfin m'ayant quitté, après m'avoir mise au lit, il s'étoit passé à peine un instant lorsque j'ai entendu doucement ouvrir ma porte » (179), ou comme des indicateurs du trouble émotif qui gagne le narrateur : « Il me parut si étonnant qu'elles [ses offres] eussent tant de ressemblance avec les miennes, que l'emportant beaucoup d'ailleurs par l'éclat, je tremblai tout d'un coup pour un projet que j'avois si heureusement conduit » (127). Le référent ne coïncide ici ni avec les sujets des verbes conjugués, ni avec le dernier syntagme exprimé, mais réactive le sujet d'une subordonnée ; celui-ci est d'autant moins saillant thématiquement qu'il reprend, par anaphore pronominale, un substantif abstrait ; cette brève vacillation de la phrase traduit celle du narrateur devant une proposition qui contrevient à ses plans. Dans une autre page du roman, l'élucidation malaisée du référent s'analyse plutôt comme un indice de fébrilité narrative :

J'avois marqué l'appartement où je me proposois de passer la nuit, et l'une des raisons qui m'avoient fait presser **Théophé** de prendre quelques rafraichissemens, avoit été pour donner le tems à mes domestiques de l'orner avec la dernière élégance. Enfin, m'ayant répété qu'elle avoit besoin de repos, j'expliquai cet avertissement comme une déclaration modeste de l'impatience qu'elle avoit de se trouver libre avec moi » (133).

L'incidence du participe à un constituant distant et secondaire (syntaxiquement et thématiquement) trahit l'impulsivité du narrateur, incapable de ne pas interpréter à son avantage les signaux réticents que lui adresse Théophé.

Au reste, les participes détachés sont pour la plupart incidents au narrateur-personnage – support par défaut de ces constituants flottants de la phrase, quand bien même la P1 n'apparaît pas thématiquement saillante :

[...] j'ajoutai, pour lui donner occasion de me découvrir ses sentimens, que le sélictar avoit pour elle autant de respect que d'amour depuis qu'il ne la considéroit plus comme une esclave. Mais elle parut si

indifférente pour ce qu'il pensoit d'elle, qu'entrant sérieusement dans ses idées, je remis la cassette au maître de langues pour la rendre au messager du sélectar lorsqu'il reparaitroit. (101)

On peut sans doute voir dans ce jeu de saillance latente du *je* narratorial une discrète trace syntaxique de la centralisation énonciative du roman prévostien (Rousset, 1973 : 127-138).

2. UN MODÈLE RÉDUIT DE LA PHRASE PRÉVOSTIENNE ?

2.1. Économie, rationalité et vraisemblance

Comment expliquer la surreprésentation des participes apposés initialisés dans l'*Histoire d'une Grecque moderne*² au regard des usages d'époque ? Ce type de CD a pu être vanté pour l'économie syntaxique qu'il induit en contournant une subordination effective³. De fait, dans l'*Histoire*, les participes apposés sont intégrés à une architecturation propositionnelle aussi complexe que réfléchie ; souvent immédiatement consécutifs à un subordonnant conjonctionnel, ils évitent une imbrication hypotactique excessive tout en situant précisément les procès les uns par rapport aux autres : « Il me confessa, avec la même confusion, que n'ayant pu deviner que c'étoit le sélectar, et l'ayant pris pour un de ses gens, il avoit cru s'en défaire en lui répondant que j'étois avec Théophé » (125). La liaison du participe apposé au cotexte droit est généralement d'ordre « circonstancie[1] » (Combettes, 2000 : 99) : on pourrait ici le gloser par une causale (*comme il n'avait pu deviner...*). C'est cette valeur qui prédomine dans les participes apposés de l'*Histoire*, discrètement doublée de celle de succession chronologique (les participes sont généralement glosables par des passés simples et non par des imparfaits) : « prenant le parti au contraire de lui faire découvrir ses dispositions, sans qu'il s'en aperçût, je feignis d'entrer [...] dans les difficultés qu'il venoit de m'expliquer » (156).

Bien différente de la syntaxe diffuse et cumulative que le « style en *-ant* » alimente en français pré-classique (Lecointe, 1997 : 12-13), la mobilisation intensive de ce type de CD par Prévost appose sur la narration une grille analytique ; à travers lui, l'armature phrastique articule les événements à des chaînes de motivations et de causalité. Quand le narrateur-personnage est le référent du participe apposé, celui-ci reflète la pulsion justificative qui régit le roman tout entier : « Mais croyant remarquer au contraire qu'elle prenoit plaisir à mon entretien, je m'oublois près d'elle pendant des jours entiers » (152). Lorsque le participe réfère à un autre personnage, c'est une logique explicative qui motive le recours à la CD : « se flattant encore de toucher son cœur en lui apprenant ce qu'il vouloit faire pour elle, il lui parla d'une superbe maison qu'il avoit sur le Bosphore » (126). Dans tous les cas, ces tours sont révélateurs de la dynamique persuasive qui fonde la narration de l'*Histoire*, ainsi que la plupart des romans-mémoires de Prévost (Sermain, 1985).

Déjà archaïsants dans le premier XVIII^e siècle, les participes apposés alignent aussi la prose fictionnelle de Prévost sur un modèle stylistique non romanesque ; examinant le caractère *vicieux* de la cohabitation de deux participes détachés dans une même *période*, Vaugelas suggère que ceux-ci sont particulièrement indiqués dans la narration historique : « Tous les Historiens en sont pleins, & l'on ne sçauroit [...] faire des narrations sans cela » (Vaugelas, 1647 : 188). Chez celui qui a, quelques années auparavant, donné une traduction de l'*Histoire*

² Le fait a déjà été remarqué et étudié dans *Cleveland* ; voir Rossi-Gensane et Calas, 2006.

³ « Or semble-t-il avoir été inventé pour une plus grande brièveté de langage, lorsqu'un verbe transitif est gouverné ou gouverne quelque nom ou pronom, faisant ou recevant quelque autre action ou passion : comme quand nous disons *en allant à Paris j'ai rencontré Pierre chevauchant une haquenée* : il faudrait qu'à faute de participe je disse : *comme j'allai à Paris, j'ai rencontré Pierre qui chevauchait, etc.* » (Meigret, 1980 : 98).

universelle de Jacques-Auguste de Thou, la double empreinte stylistique de la langue latine et de la narration historique n'a rien pour étonner.

2.2. Cohésion textuelle, cohésion phrastique

Amorces phrastiques qui regardent toujours vers leur amont cotextuel, ces CD participent indéniablement de la cohésion textuelle du roman ; ce sont autant de coutures qui, par le jeu de la continuité référentielle, invitent à réinscrire la phrase dans le cadre élargi du paragraphe, voire au-delà :

Je la quittai, sans faire attention à son chagrin ; et m'étant souvenu seulement de la permission que je lui avois donné de faire ses adieux à sa sœur, **je** la retractai, par une défense absolue de lui parler avant son départ.

Me reposant sur mes gens de l'exécution de mes ordres, **je** remontai aussi-tôt dans ma chaise [...]. (162)

À l'intérieur même de l'unité phrastique, les participes détachés initialisés témoignent d'un souci de cohésion prédicative. Celle-ci est particulièrement sensible lorsqu'ils sont intégrés à une structure corrélatrice – notamment la subordination inverse :

Je ne fus pas plutôt à côté d'elle, que prenant un baiser sur ses lèvres, j'eus la douceur de la trouver sensible à cette tendre caresse. (132)

À peine fus-je seul avec elle que baissant les yeux et la voix, elle me dit d'un air consterné qu'elle ne pouvoit me disputer tout ce que je prétendois exiger d'elle, mais qu'elle ne s'y seroit jamais attendue. (135)

En substituant fréquemment un participe apposé à une circonstancielle, Prévost s'efforce bien sûr d'alléger sa phrase ; mais il lui permet aussi de se déployer de manière stratifiée, sans rien céder au plan de la clarté signifiante. Ce mouvement de poussée syntaxique, caractéristique de sa phrase, est d'autant plus sensible lorsque le participe apposé est consécutif à un subordonnant conjonctionnel, creusant la proposition régie d'une autre strate (syntaxique et informationnelle) : « Elles s'y étoient étendues avec tant de force qu'ayant comme effacé celles de mon premier projet, il ne me revint pas le moindre desir qui ressemblât à ceux dont je m'étois entretenu depuis plusieurs jours » (140). À rebours de la phrase segmentée qui commence, depuis les pages fameuses de Buffier sur le *stile coupé*, à polariser les écritures littéraires (Seguin, 1993), la phrase prévostienne est, par nature, unitaire ; loin de se condenser en se délestant des constituants périphériques et des propositions surabondantes, de se dynamiser en redistribuant ses éléments dans des cellules autonomes et adjacentes, elle se construit par redéploiement dans des unités inférieures. Partisan de l'hypotaxe plutôt que de la parataxe (syndétique aussi bien qu'asyndétique), Prévost façonne des phrases creusées de galeries secondaires, sans jamais perdre de vue leur rattachement à un pivot organisateur :

faisant ensuite réflexion qu'il pourroit trouver choquant qu'elle m'exceptât de cette prière, ou qu'elle fit difficulté de le souffrir longtems dans un lieu où il m'avoit trouvé, elle ajouta fort adroitement qu'avec un bienfaiteur à qui elle devoit la liberté, elle s'observoit moins qu'avec un étranger qu'elle avoit à peine vu trois fois. (127)

Quand Prévost coordonne deux indépendantes (le cas est assez rare), il adosse presque toujours cette allonge phrastique à un participe apposé en position frontale, comme pour équilibrer la scission de la phrase par un instrument de cohésion interpropositionnelle : « L'impatience de revoir Théopé étoit un sentiment que je ne me dissimulois pas ; **mais aiant absolument renoncé à toutes les prétentions que j'avois eues sur elle**, je ne pensois pas non plus à m'interdire un penchant honnête [...] » (151). Ce schéma reconduit le mouvement centrifuge de la phrase prévostienne jusque dans les séquences qui paraissent y contrevenir. À ce titre, les expansions appositives de la phrase ne sont pas sans lien avec le déploiement hypotactique dont on sait Prévost amateur : toutes deux visent à préserver le pôle fédérateur de la phrase, même si le

positionnement privilégié des participes apposés en protase les destine aussi à soutenir la cohésion textuelle à une plus large échelle.

Si Jean Sgard a eu raison de parler, au sujet de Prévost, de « phrase en voûte d'église, construite par un grand architecte », sa « puissance de développement » n'est pas imputable au seul « dédale [...] de subordonnées accumulées » (2010 : 214) où l'on voit volontiers la signature stylistique du romancier. La phrase prévostienne fonctionne par distension réticulaire, il est vrai, mais sa logique expansive ne fait jamais le lit de la cohésion textuelle. Les constituants apposés en témoignent : investissant de préférence la position frontale, ils sont dépendants de la réalisation du syntagme auxquels ils réfèrent par cataphore. Mais la clarté référentielle du texte se construit aussi par l'amont : le principe de saillance thématique qui règle l'incidence du participe détaché montre que Prévost envisage la coulée narrative par intégration réciproque des séquences phrastiques. L'unité discursive fondamentale de la prose prévostienne est bien de nature périodique : c'est aussi à l'articulation serrée des phrases graphiques contiguës que l'on devine ce que les romans de Prévost ont hérité des cadres rhétoriques.

BIBLIOGRAPHIE

Sources

ACADEMIE FRANÇAISE (1996), *Les Remarques de l'Académie française sur le Quinte-Curce de Vaugelas (1719-1720). Contribution à une histoire de la norme grammaticale & rhétorique en France*, W. Ayres-Bennett et P. Caron (éd.), Paris, Presses de l'École normale supérieure.

BOUHOURS D. (1674), *Doutes sur la langue française*, Paris, Mabre-Cramoisy.

MAIGRET (1980), *Le Traité de la grammaire française [1550]*, Tübingen, Narr/Müller et Bass.

PREVOST D'EXILES A., *Histoire d'une Grecque moderne*, A. J. Singerman (éd.), Paris, Flammarion, coll. « GF », 1990.

VAUGELAS (1647), *Remarques sur la langue française utiles à ceux qui veulent bien parler et bien écrire*, Paris, Veuve Jean Camusat et Pierre Le Petit.

Bibliographie critique

AYRES-BENNETT W., « *Cela n'est pas construit*. L'Académie française et Vaugelas devant les constructions participiales », dans J. Baudry et P. Caron (dir.), *Problèmes de cohésion syntaxique de 1550 à 1720*, Limoges, PULIM, 1998, p. 157-189.

CARON P. (1999), « Le manuscrit des *Remarques* de l'Académie française sur le *Quinte-Curce* de Vaugelas (1719-1720). Témoin d'une norme en gestation », *L'Information grammaticale*, n° 82, p. 16-28.

COMBETTES B. (1998), *Les Constructions détachées en français*, Paris, Ophrys.

—— (2000), « L'apposition comme unité textuelle et constituant phrastique : approche diachronique », *Langue française*, n° 125, p. 90-105.

—— (2005), « Les constructions détachées comme cadres de discours », *Langue française*, n° 148, p. 31-44.

— (2020), « Les constructions détachées », dans C. Marchello-Nizia, B. Combettes, S. Prévost et T. Scheer (dir.), *Grande grammaire historique du français*, Berlin, De Gruyter, p. 1457-1465.

FOURNIER N. (1998), *Grammaire du français classique*, Paris, Belin.

LECOINTE J. (1997), « Le style en *-ant* au XVI^e siècle en France : conscience syntaxique et options stylistiques », *L'Information grammaticale*, n° 75, p. 10-14.

ROSSI-GENSANE N. et CALAS F. (2006), « Les participes présents détachés en rupture dans *Cleveland* d'Antoine Prévost d'Exiles », *L'Information grammaticale*, n° 111, p. 30-33.

ROUSSET J. (1973), *Narcisse romancier. Essai sur la première personne dans le roman*, Paris, José Corti.

SGARD J. (2010), *Labyrinthes de la mémoire. Douze études sur l'abbé Prévost [1986]*, Paris, Hermann.

SEGUIN J.-P. (1993), « Problèmes de définition du style coupé au XVIII^e siècle », *Cahiers FoReLLIS*, n° 1, article en ligne : <https://cahiersforell.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=94#bodyftn5>.

SERMAIN J.-P. (1985), *Rhétorique et roman au dix-huitième siècle. L'exemple de Prévost et de Marivaux (1728-1742)*, Oxford, The Voltaire Foundation, coll. « SVEC ».

Résumé

Les constructions détachées sont nombreuses dans l'*Histoire d'une Grecque moderne* ; parmi elles, une configuration insistante se détache : les participes apposés initialisés. Parce que ces constructions introduisent un référent en attente d'élucidation (le contrôleur du participe), elles exigent un maniement adroit : loin qu'elles opacifient la narration, le référent est généralement sélectionné en vertu de sa saillance textuelle. L'article propose d'envisager ces constructions comme un modèle réduit de la phrase prévostienne, révélateur de sa nature *unitaire* : loin de redistribuer ses éléments dans des cellules autonomes et adjacentes, elle se construit par redéploiement dans des unités inférieures. Organisant en profondeur la continuité thématique et référentielle des énoncés, ce type de construction détachée est également un puissant facteur de cohésion textuelle, caractéristique d'une langue narrative qui se construit par intégration réciproque des séquences phrastiques.

Abstract

Detached constructions are frequent in *Histoire d'une Grecque moderne*. Among them, a pattern stands out: initialized detached participles. Since those constructions feature a referent waiting to be eluded (the agent), they require agile handling. Far from opacifying the narration, the referent is typically selected because of his textual salience. This article proposes to consider these constructions as a scale model of Prevost's sentence, which reveals his unitary nature. Far from scattering its components into autonomous and neighboring units, the sentence is built through the unfolding of the smaller units. As it creates the deep structure of the topic continuity of the utterances, this kind of detached construction is key for the textual cohesion, a distinctive feature of a narrative writing constructed by tightly intertwining the sentences.